

Vietnam

Le silence du Tiers-Monde

Jean Rabart

Il y a, dans la position des pays du Tiers monde vis-à-vis du problème Vietnamien, bien des nuances, et certains gouvernements ont su prendre des attitudes courageuses. Toutefois, dans son ensemble, le Tiers monde se tait ou se contente de désapprouver, poliment, du bout des lèvres. C'est à cette situation d'ensemble que s'en prend l'auteur de cette prise de position et non, systématiquement, à l'attitude de tous les gouvernements.

Une manifestation à Paris rassemble 30.000 personnes pour la Paix au Vietnam ; à l'Université de Madrid, des étudiants brûlent un drapeau américain. A Copenhague, à Stockholm, à Rome, à New York... la réprobation est unanime.

Mais le Tiers-Monde se tait. Et ce silence est inquiétant. On en arrive à se demander si cette approbation tacite est le fait de l'indifférence à l'égard du conflit vietnamien. Pour résoudre cette question il faut successivement analyser :

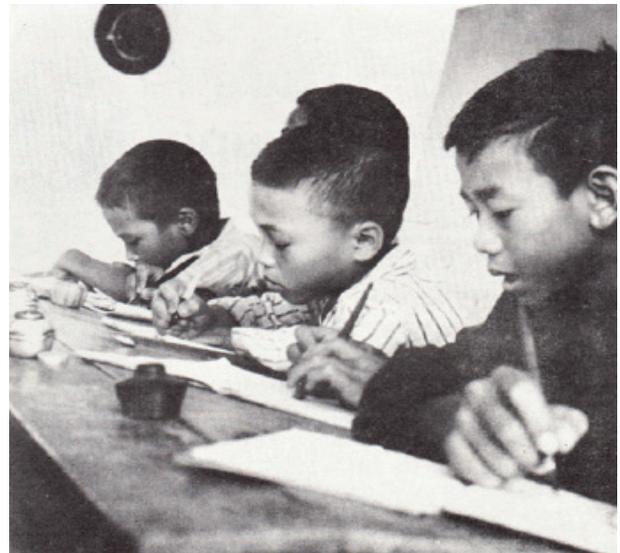
- le contenu idéologique de la guerre U.S. au Vietnam ;
- la solidarité de fait des peuples du Tiers-Monde avec le peuple vietnamien ;
- l'impossibilité réelle pour un pays du Tiers-Monde de manifester dans la conjoncture impérialiste actuelle.

Bref contenu de la guerre

Le F.N.L. vietnamien se bat pour « l'indépendance, la liberté, le riz, le bonheur », contre l'ingérence étrangère, pour le respect des accords de Genève de 1954. La R.D.V.N. est bombardée parce que le F.N.L. est indéracinable du Sud-Vietnam.

Il ne faut pas oublier que même au temps de la lutte contre la France et de 1954 à 1963, en particulier, le Vietnam du Nord, la R.D.V.N., petit pays sous-développé a connu un taux de croissance très soutenu, le premier de tous les pays sous-développés. Réussite agricole, succès de l'éducation, début d'industrialisation... et tout cela au Nord-Vietnam. Le Sud de Diem, puis du général Ky, ne pouvait soutenir la comparaison.

Pour l'Occident, dont les U.S.A. sont chargés d'incarner les valeurs, il n'était pas supportable de laisser



A.F.P.

L'avenir se fait à chaque instant

se dégrader la comparaison. Le problème est très vite devenu, pour les U.S.A., de ne pas laisser à un pays pauvre le choix de son modèle de développement, et surtout, de ne pas permettre la réussite d'un modèle incompatible avec l'impérialisme et le néo-colonialisme.

Politiques et uniquement politiques à l'origine — les intérêts immédiats U.S. au Vietnam sont négligeables — les risques économiques et idéologiques contenus en germe dans cette guerre révolutionnaire ont transformé les mobiles U.S. pour leur faire perpétrer le plus grand crime du siècle, pourtant déjà fertile en horreurs.

Solidarité des peuples du Tiers-Monde avec le Vietnam

Sur les plans psychologique, idéologique, économique, humain, est-il possible à un individu du Tiers-Monde qui voit depuis toujours son pays néo-colonisé, exploité, ses revenus diminuer, ses pouvoirs amputés, son avenir bouché, est-il possible à cet



individu de ne pas être totalement solidaire de ses frères vietnamiens bombardés depuis 25 ans, assassinés au nom des valeurs spirituelles et chrétiennes du « monde libre » ?

Un seul responsable d'un pays du Tiers-Monde qui sait la difficulté de « développer » son économie, d'envisager le « décollage », qui connaît les compromissions à favoriser pour obtenir une aide quelconque, qui vit tous les jours l'humiliation du colonisé pour quémander des crédits pour une usine, une route, un hôpital, un pont, une école, ce responsable peut-il négliger le combat que mène pour lui tout un peuple contre l'effroyable machine de guerre U.S. ?

Non ! Certainement pas. Mais les gouvernants actuels du Tiers-Monde poursuivent une politique qu'ils croyaient bonne — même si elle était souvent compromettante — avant l'escalade au Vietnam. Et de compromissions en humiliations, il n'y a plus de troisième voie moyenne : ou bien la soumission et quelques crédits des pays développés : France - U.S.A. - C.E.E. - Banque Mondiale - S.F.I. - A.I.D. et des organismes internationaux liés à eux qui permettent de survivre mais sûrement pas de « décoller » ; ou bien l'aventure avec les mesures de rétorsion immédiates et les exemples inquiétants du Mali, de la Guinée, de l'Indonésie, du Brésil... de la Grèce.

Le choix impossible

Le Vietnam seul redresse la tête et revendique sa libre décision : mais à quel prix ?

Dans le Tiers-Monde, les gouvernements actuels sont tenus à une discrétion totale sur le thème vietnamien : l'aide alimentaire, et la survie de millions d'Indiens par exemple, est au prix de ce silence. Mais les dirigeants du Tiers-Monde, non directement concernés par un chantage alimentaire comme en Inde, sont également silencieux : car ils savent que par le biais d'une information objective sur la réalité de la guerre du Vietnam, s'infiltreraient tous les mouvements révolutionnaires, les transformations radicales des systèmes mis en place par les ex-colonisateurs ou les impérialistes et perpétrés par les nouvelles classes dirigeantes dont ils sont les représentants.

C'est pourquoi le Tiers-Monde mal informé est silencieux, bâillonné par ses dirigeants, muré dans le silence par l'impérialisme et le néo-colonialisme.

La France, dans ce contexte, a une attitude ambiguë sur laquelle il nous faut insister en conclusion. Le général de Gaulle passe dans ce climat passif pour le « champion du Tiers-Monde ». Une décolonisation octroyée qui sauve les intérêts néo-colo-

niaux de la France, un discours de Pnom-Penh suffisent à faire des gaullistes parmi tous les « Chefs d'Etat » en place dans le Tiers-Monde. Mais — à l'exception d'un contrat avec l'Algérie qui fait figure de révolutionnaire à l'intérieur d'un système — le comportement des représentants français dans le Tiers-Monde, l'attitude globale économique de la France vis-à-vis du Tiers-Monde est identique à celle des U.S.A. Si les « barbouzes » U.S. et français se concurrencent dans le Tiers-Monde, c'est pourtant au service de politiques qui ne diffèrent guère au niveau des fins poursuivies. Et JAMAIS, dans le Tiers-Monde, un représentant de la France ne développera les arguments de Pnom-Penh, n'encouragera la prise de conscience à l'égard du peuple vietnamien CAR les conséquences d'une analyse objective de ce génocide sont anti-impérialistes et anti-colonialistes par essence et visent bien d'autres pays au même titre que les Etats-Unis. □

Cet article est publié avec l'aimable autorisation du CEDETIM (Centre Socialiste d'Etudes et de Documentation sur le Tiers-Monde). Rappelons que le CEDETIM tient une permanence tous les vendredis de 20 h à 22 h au 81, rue Made-moiselle, Paris-15°. SUF. 06-70.